Tout allait bien.
Enfin presque...
ALICE NEVOSO

Alice Nevoso

Tout allait bien.
Enfin presque…

© Alice Nevoso, 2026
ISBN numérique : 979-10-439-0951-1

Librinova

www.librinova.com
Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Le jour de l'anniversaire
Samedi 4 mai 2024

Gisèle buvait son champagne à petites lampées, fixant Marie-Claire, qui passait d'un groupe à l'autre en plaisantant, très à l'aise au milieu de cette fête d'anniversaire. Elles avaient toutes les deux le même âge, 70 ans. Mais nous ne sommes pas égales face à la vieillesse, songea Gisèle avec un brin d'amertume. Bien sûr, le visage de Marie-Claire était assez ridé (elle devait prendre un peu trop le soleil), mais elle était mince et si sûre d'elle, si irrésistible.

— Doucement, Mimi, murmura Gisèle à l'adresse de son chien, un petit chihuahua craintif, qui était en train de tirer sur sa laisse.

Le chien poussa un gémissement, et la regarda, l'air désespéré. Comprenant qu'il y avait pour lui trop de bruits inconnus et de cris d'enfants, Gisèle le prit dans ses bras, et alla s'asseoir sur une des chaises libres.

La journée avait été chaude et moite ; mais un léger vent rendait cette soirée de mai agréable. Malgré la relative fraicheur, Gisèle se sentait mal à l'aise et empruntée. *Que faisait-elle là, au milieu de la fête d'anniversaire de Didier ?* Elle n'était qu'une simple voisine, la voisine d'en face, une vraie intruse.

— Un peu de tapenade, Gisèle ? demanda Marie-Claire, un plat à la main.

— Volontiers…

Marie-Claire était tellement parfaite en maîtresse de maison. Des gestes maîtrisés, une voix grave et profonde, teintée d'un chouïa d'autorité, et tellement d'assurance. Cette fête, qu'elle organisait pour l'anniversaire de son mari, c'était aussi sa fête à elle. La preuve de sa réussite sociale.

À côté d'elle, deux invités, que Gisèle ne connaissait pas, étaient en train de débattre pour savoir quel était le meilleur cidre au monde, le cidre breton ou le cidre normand. Gisèle croqua dans sa tartine d'olives noires et but une gorgée de champagne.

Elle n'aurait jamais dû accepter l'invitation, se dit-elle, tout en écoutant distraitement la conversation de ses voisins. Mais Marie-Claire savait être si convaincante. Impossible de lui résister, quand elle vous disait : « Chère Gisèle, il faut absolument que tu viennes à l'anniversaire de Didier. Avec ton chihuahua, bien sûr. »

Marie-Claire avait toujours ce genre de voix et de formulation un peu autoritaire. Elle avait été principale de collège, le genre à convoquer les parents et à s'exprimer d'une voix de velours mais avec l'autorité de celle qui sait qu'on lui obéit.

Il devait être 21 heures à peu près et la lumière déclinait doucement. Le jardin était splendide et l'air tiède embaumait les fleurs. Les rosiers délicats, blancs et rouges, les cerisiers en fleurs, et les lourdes pivoines formaient un tableau idyllique.

Gisèle avait toujours rêvé d'avoir un jardin. Toute sa vie, elle avait vécu en immeuble, et son travail à la Poste, ainsi que le travail de taxi de son mari ne leur avait jamais permis d'envisager l'achat d'un pavillon.

— Un peu de saucisse grillée ?

Gisèle leva la tête. Un quadragénaire aux yeux pétillants lui tendait une assiette pleine de merguez.

— Oui, merci… Vous êtes Nicolas, le fils de Marie-Claire, n'est-ce pas ?

— Oui, exact ! dit-il avec un sourire dans la voix.

C'était un homme au visage avenant, les cheveux un peu grisonnants, et aux yeux clairs très expressifs.

— Oh, vous êtes le fameux dentiste…, dit Gisèle, légèrement impressionnée. Marie-Claire m'a beaucoup parlé de vous…

— Fameux, je ne sais pas, répondit l'homme avec un sourire ravageur.

Gisèle résista à l'envie de lui parler de ses déboires dentaires : sa couronne qui avait été mal ajustée, les rendez-vous successifs pour régler le problème, et sa constante sensibilité au froid et au chaud…

— Et vous, vous êtes une voisine de ma mère ? reprit l'homme.

— Oui, j'habite l'immeuble d'en face.

D'habitude, elle détestait les dentistes. Mais cet homme-là semblait si calme, si rassurant… Peut-être qu'elle devrait prendre rendez-vous chez lui pour ses prochaines couronnes ? Elle l'imaginait assez bien, penché délicatement au-dessus d'elle, en train d'inspecter ses plombages.

— Marie-Claire et moi allons au même cours de yoga, reprit-elle avec animation.

Oh, toutes les deux n'étaient pas intimes, loin de là… Gisèle était veuve, et était arrivée dans le quartier il y a deux ans maintenant. Outre qu'elles se voyaient au cours de yoga, elles se rendaient de menus services, comme aller nourrir le chat quand l'une partait en vacances, ou arroser les plantes.

— Ma mère ne parle que de ce cours de yoga… Il faudrait que je vienne voir, un de ces jours, s'exclama Nicolas.

Oh, non, ne venez pas, vous allez créer une émeute chez les vieilles dames du cours…

Une jeune femme blonde arriva soudain, vêtue d'une jolie robe d'été fleurie.

— Bonjour, je suis Audrey, la femme de Nicolas, dit-elle en tendant la main à Gisèle. Et voici notre fille Luna.

Gisèle, en la saluant, remarqua l'élégance de la jeune femme, ainsi que ses chaussures à talon, à la jolie couleur moirée, violette pailletée.

— Enchantée, répondit Gisèle. J'aime beaucoup vos chaussures, elles sont splendides.

— Oh, merci, répondit la jeune femme en haussant légèrement les épaules. Elles viennent de Shanghai.

— On dirait la couleur d'un scarabée, ajouta sa fille.

Gisèle regarda de nouveau les chaussures moirées violettes. Elles étaient vraiment originales… *Peut-être une marque de luxe chinoise.*

— Papa, tu viens avec moi ? demanda Luna en plissant ses jolis yeux clairs. Je voudrais aller voir les fameux gâteaux. Mamie dit que l'un est au litchi et à la framboise, et l'autre au praliné.

Le regard de Gisèle s'attarda sur la jeune fille. Qu'elle était gracieuse et fine. Gisèle n'avait pas de petits-enfants. Sa fille unique vivait loin (dans le Sud) et ne l'appelait pas souvent.

— J'arrive, répondit le dentiste. Gisèle, j'ai été ravi de faire votre connaissance.

Ce dentiste était vraiment charmant… Marie-Claire avait vraiment de la chance. Ce jardin raffiné, ce fils si attentionné. Tout était si parfait, chez elle.

Gisèle jeta un regard aux alentours. En cette soirée ensoleillée, les convives étaient nombreux : la famille, des amis, des voisins, et de nombreux membres du cours de yoga. Et puis Didier, bien sûr, cet homme fin et maigre, toujours agréable et un peu effacé, dont on fêtait l'anniversaire ce soir. C'est Marie-Claire qui semblait porter la culotte dans le couple et dominer cet homme. Pas comme le mari de Gisèle, qui pouvait être parfois brutal et colérique.

Ça riait, ça parlait. Sa coupe de champagne à la main, Gisèle contemplait tout le monde. À côté de Marie-Claire, Gisèle reconnut Ben, le voisin et fameux artiste dont Marie-Claire parlait tout le temps, et qui, selon elle, renouvelait l'approche contemporaine de l'art. Rien que ça…

Elle plissa les yeux pour l'examiner : avec ses yeux noisette et sa carrure athlétique, il était très séduisant. Pourtant, il y avait aussi dans ses yeux une lueur plus sombre. Gisèle aurait parié qu'il avait eu une vie difficile… De temps en temps, il jetait de petits regards souriants à Marie-Claire. Il avait l'âge d'être son fils, et pourtant, on aurait dit qu'il y avait une certaine tension entre eux. *Une tension sexuelle ? Sa voisine entretenait-elle une liaison avec son ténébreux voisin ?*

Les merguez et les steaks avaient quasiment tous disparus, engloutis par les convives. Un plateau de fromages circulait.

Le dessert allait bientôt être servi. Gisèle avait vu deux énormes gâteaux dans la cuisine, qui avaient l'air délicieux. Quelqu'un avait murmuré qu'ils venaient tout droit de la boutique d'un célèbre pâtissier parisien. Ils devaient donc coûter une petite fortune, se dit Gisèle, impatiente de les goûter.

Elle avait toujours eu un faible pour le sucre et avait passé sa vie à lutter, en vain, contre son penchant pour les douceurs. Dès qu'elle était un peu triste, et cela arrivait souvent ces derniers temps, elle allait s'acheter des gâteaux…

— Un discours, un discours, et les cadeaux ! réclama quelqu'un à cor et à cri.

La foule d'amis et de voisins s'attroupa autour de Didier. Le mari de Marie-Claire était un homme mince et athlétique – les cheveux poivre et sel – et un air doux sur le visage :

— Bon, dit-il d'une voix un peu hésitante, je ne vais pas faire long, parce que je sais que certains attendent déjà le gâteau. Je voulais juste vous remercier d'être là ce soir. Merci à Marie-Claire, ma femme. Un chouïa dirigiste, mais je suis habitué… (*rires dans l'assemblée*). Mes enfants, dont je suis si fier. Les amis… Fidèles et présents, comme d'habitude. Jacques, mon indéfectible ami depuis 30 ans avec qui je fais du vélo tous les dimanche ; les copains du club d'athlétisme, les voisins, avec qui je peux toujours discuter le bout de gras, et à qui je peux emprunter un taille-haies ou une tondeuse. 74 ans, ça fait tout drôle… Merci d'avoir traversé des bouts de chemin avec moi… Et maintenant, allez, levons nos verres — à l'amitié, au voisinage, et aux années qui passent !

Didier leva son verre, un peu ému, pendant que les applaudissements montaient doucement autour de lui. Il déballa ses cadeaux : deux places pour un concert de rock, un bon pour un week-end de dégustation en Bourgogne, une cravate dans les tons bleus, et une bouteille de Bordeaux. Didier ouvrait les cadeaux et remerciait à la cantonade.

Une fille aux cheveux rouges et au crâne rasé d'un côté arriva soudain avec un cadeau emballé. C'était une des deux filles de Marie-Claire et Didier, se souvint Gisèle. La marginale de la famille. Tina.

— Qu'est-ce que c'est ? cria un gamin aux cheveux ébouriffés, probablement un des petits-enfants de Marie-Claire.

Didier déchira le papier cadeau et en sortit une sorte de carapace. Avec la lumière qui déclinait, on y voyait moins bien, se dit Gisèle.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Didier, les sourcils froncés.

— Tu ne reconnais pas ? C'est une limule naturalisée ! répondit la fille aux cheveux rouges.

Didier la regarda, l'air perplexe. Elle posa son verre et expliqua avec douceur :

— C'est un animal qui n'a presque pas évolué depuis la préhistoire. Qui a connu l'extinction des dinosaures, d'immenses bouleversements climatiques et qui est toujours là…

— Tu veux dire qu'il est vivant ?

— Mais non, papa ! C'est un spécimen naturalisé !

— Ah, moi, j'aimerais bien avoir une dent de mégalodon, s'exclama un autre garçon.

Un truc préhistorique. Quel drôle de cadeau, songea Gisèle en observant la fille de Didier et Marie-Claire de plus près. Elle portait des Docs Martens, un collant jaune au goût douteux, une mini-jupe rouge et un haut bariolé.

— Place au dessert, maintenant, s'exclama une blonde un peu potelée en apportant plusieurs gâteaux. C'était l'autre fille de Marie-Claire, se dit Gisèle. Une fille qui avait l'air plus normale, douce et attentionnée.

La fille de Gisèle était infirmière. Elle trouvait toujours des maladies à sa mère, la mettant en garde contre le diabète, l'hypertension et le cancer du pancréas. Gisèle était fière de sa fille. Elle-même n'aurait jamais pu être infirmière. La vue du sang la terrorisait.

Oui, elle était fière de sa fille. Même si elle aurait aimé que celle-ci vive en région parisienne, et non à 1000 km de là… Et surtout, Gisèle aurait aimé qu'elle ait des enfants… Toutes ses copines étaient déjà grand-mères…

Gisèle réprima un gargouillement de son estomac. Elle avait hâte de goûter ces fameux gâteaux, et cette saveur litchi-framboise… Dans la vie, si Gisèle avait pu, elle aurait aimé tenir un salon de thé, où on pourrait déguster des bouchées gourmandes de plein de gâteaux différents.

C'est à ce moment-là que Gisèle remarqua que quelque chose dans l'air avait changé. Comme un subtil changement d'ambiance.

D'abord, l'agitation du côté du fils de Marie-Claire. Il était en train de parler avec une jeune femme brune assez séduisante, qui portait une longue queue de cheval. Sa femme ? *Non, sa femme est blonde, tu l'as vue tout à l'heure, et elle porte des chaussures violettes achetées à Shanghai.*

La nuit commençait à franchement tomber. Des petites guirlandes lumineuses ainsi que des lanternes éclairaient le jardin.

Une très bonne idée, ces guirlandes lumineuses et ces lanternes ; ça donnait un air vraiment pittoresque à la soirée.

En tout cas, le gentil dentiste de tout à l'heure semblait agité. Gisèle n'entendait pas la conversation, mais le quadragénaire s'était mis à marcher en se tenant la tête entre les mains, livide. Puis il était revenu devant la femme à la jolie queue de cheval brune et avait articulé quelques mots. Gisèle l'avait vu se diriger tout droit vers la cuisine.

Gisèle sentit son ventre gargouiller de nouveau. Elle avait bu trop de champagne, et elle avait hâte de goûter le gâteau.

Mais elle n'avait jamais pu goûter au fameux dessert goût litchi-framboise. Tout s'était gâté à ce moment précis.

Des cris en provenance de la cuisine. Tous les invités, dans le jardin, se figèrent. Des insultes, puis des bruits de vaisselle cassées. Une voix d'homme en train de hurler des choses.

Gisèle, tétanisée, regardait la scène, son chihuahua blotti contre elle.

Le fils de Marie-Claire, le gentil dentiste si attentionné, était sorti de la maison, le visage marbré de rouge, les yeux étincelants de colère, une bouteille de champagne à la main.

Des chapelets d'injures sortaient de ses lèvres. Il avait hurlé, le visage défiguré de colère, puis Marie-Claire avait hurlé aussi ; quelque chose à propos du principe de réalité, puis, oui, Gisèle l'avait parfaitement vu, il avait brandi la bouteille de champagne au-dessus de sa mère.

Instant suspendu. La bouche de Gisèle s'était tordue d'horreur.

Puis en poussant un cri guttural, le dentiste avait fracassé la bouteille de champagne contre le mur de la jolie maison pimpante.

Du sang avait giclé, et Gisèle avait failli tourner de l'œil. La fille aux cheveux rouges avait hurlé quelque chose à propos de ces chaussures qui étaient fichues à cause du champagne. Et Gisèle s'était rappelé une horrible journée de septembre, le baptême d'un petit cousin, où sa fille s'était brûlée au 2ème degré avec une tasse de thé et où tout avait tourné à la catastrophe.

Et puis, une des guirlandes lumineuses avait commencé à faire des étincelles, et quelques secondes après, quelqu'un avait crié « au feu ! », et en effet, une partie du laurier s'était embrasé. Le si joli laurier rose… en flammes !

Les invités balançaient du champagne sur les buissons, quelqu'un criait qu'il fallait appeler les pompiers.

Gisèle était partie, son petit chihuahua blotti contre sa poitrine. Il était traumatisé. Et elle aussi.

1.

Le lendemain de l'anniversaire
Dimanche 5 mai 2024

C'est son chat qui la réveilla en patounant et en miaulant sur elle.

Oui, oui, je vais te donner à manger, grommela Tina en émergeant du lit, les yeux ensommeillés. La tête dans un brouillard cérébral terrible, elle se dirigea vers la cuisine. Au passage, elle jeta un œil dans le miroir à ses cheveux rouges, et à son crâne rasé d'un côté et esquissa un sourire. Cette coiffure, c'était sa marque de fabrique, son petit côté rebelle et différent.

Quelle soirée-catastrophe elle venait de passer chez ses parents, hier. On croit connaître les gens depuis presque 40 ans, et on découvre des horreurs sur eux. Et puis le feu, les pompiers. Elle aurait mieux fait d'écouter son instinct et de ne pas y aller… Toute la journée d'hier, elle avait eu un mal de tête terrible, une migraine atroce qui lui écrabouillait le cerveau. Mais vers 18 h, elle avait pris deux comprimés ultra-forts, et s'était forcée à y aller.

J'aurais mieux fait de rester dans mon canapé, hier, songea-t-elle en allumant la cafetière.

Et son magnifique cadeau, une limule, cet animal préhistorique, qui était complètement passé à la trappe.

Elle faillit envoyer un SMS à son père à ce propos. *As-tu bien rangé la limule dans un endroit sec ? L'humidité est son pire ennemi.*

Non… Son père risquerait de mal le prendre, après tout ce qui s'était passé.

De toute façon, le cadeau ne lui avait pas plu, elle l'avait tout de suite compris. C'est dingue comment les gens ont perdu leur capacité d'émerveillement, se dit-elle.

Non, son père se moquait complétement des limules. Et sa mère, n'en parlons pas. Elle l'avait regardée d'un air effaré.

Oh, ça, Tina avait l'habitude. L'habitude d'être la marginale, la fille un peu loufoque et bizarroïde.

Le chat miaula pour se rappeler à son bon souvenir ; Tina lui versa des croquettes dans son écuelle, puis entreprit de se faire un café.

Oui, hier soir, la soirée avait pris des proportions inimaginables. Il fallait qu'elle appelle son frère. Sa sœur. Et son père. Et sa mère.

Mais elle en était incapable. Et puis elle avait cette fichue inspection dans deux jours…

Elle jeta un coup d'œil à son téléphone. Aucun message sur le groupe Whatsapp familial, ni sur le groupe frère et sœurs.

Elle envoya un texto à sa copine Maria.

TINA : Soirée familiale catastrophique hier soir… J'ai l'impression d'être dans le tambour d'une machine à laver…

Maria devait être dans sa cuisine, après un jogging matinal, en train de se préparer un jus frais, tout en écoutant un podcast, car elle répondit immédiatement.

MARIA : C'est la pré-ménopause + la gueule de bois. Prends un Doliprane, Tina, fais-toi un café bien fort, et va courir.

TINA : Non, je ne peux pas. Il faut que je re-prépare mon cours pour l'inspection…

MARIA : Mais tu l'as déjà préparé !

TINA : Je sais… Mais je suis trop stressée…

Son fameux cours sur les cellules d'oignon… Oui, elle l'avait déjà préparé, mais est-ce que l'inspecteur serait content ? Il fallait sûrement qu'elle peaufine le travail en binôme et la rédaction de la synthèse finale. Et peut-être aussi qu'elle prépare une fiche spéciale à trous pour les élèves dyslexiques. Oui, l'inspecteur le remarquerait, la féliciterait, et lui parlerait de sa gestion différenciée lors de l'entretien.

Elle but une gorgée de café et se rendit dans le salon-chambre-bureau pour allumer son ordinateur et la radio. Il fallait qu'elle travaille. Même si elle était complètement perturbée et chamboulée par cette fichue soirée d'anniversaire. Elle n'allait quand même pas écrire à son inspecteur en disant : « est-ce qu'on pourrait décaler la date de mon inspection car je viens de vivre une réunion de famille traumatisante ? »

Non. Son inspection allait bien se passer. Elle découperait les oignons avant le cours, puis les élèves fabriqueraient chacun leur lamelle à mettre au microscope. Et ils aimeraient cette séance. Tout le monde aimait regarder les cellules d'oignon au microscope. *Elles étaient si jolies*…

Elle alluma la radio et se dirigea vers l'enclos de ses deux lapins.

— Coucou les petits choux, dit-elle en s'approchant doucement et en les caressant.

Avec des gestes précis, elle attrapa le sac de foin et en disposa dans l'enclos. Puis elle alla chercher des endives et les découpa. Les lapins avaient déjà commencé à manger, et on entendait le bruit de leurs dents qui coupaient et mastiquaient.

Elle resta quelques instants silencieuse, accroupie, à les regarder.

À la radio, des critiques littéraires parlaient d'un nouveau livre qui avait beaucoup de succès, *Nos ombres sur le terrain.* Un livre sur deux amis fous de sport, dont le rêve de devenir sportifs professionnels avait été brisé. Ah oui, se dit Tina, c'est le livre que j'ai offert à Nicolas il y a quinze jours. Elle était tombée dessus dans une grande librairie, et avait tout de suite été attirée par la couverture. En lisant le résumé, elle avait été séduite par les thématiques, le sport, l'amitié, et avait immédiatement pensé à son frère, Nicolas, qui, plus jeune, avait failli devenir sportif de haut niveau.

Elle espérait que le livre lui avait plu.

L'animateur radio parlait maintenant de tout autre chose, des compléments alimentaires et des dangers de trop en consommer.

Oh zut, elle venait de penser à quelque chose. Après le cours, pour son entretien avec l'inspecteur, ses mains empesteraient l'oignon. *Est-ce qu'elle aurait le temps d'aller se laver les mains ?*